

# LAMENT FOR TROFIMOVSK

&

# A LAMENT FOR KOLYMA

*The images accompanying this text are taken from a Lithuanian VHS documentary of unknown date, as well as from amateur footage from the 1990s and 2000s in the Kolyma region and old Russian documentaries of unknown date. They have been processed through a linocut filter, transforming their documentary nature into visual imprints — much as memory itself transforms the past.*

---

*Les images qui accompagnent ce texte sont issues d'un reportage lituanien filmé sur VHS dont la date exacte est inconnue, ainsi que de reportages amateurs des années 1990–2000 dans la région de la Kolyma et d'anciens documentaires russes dont les dates sont inconnues. Elles ont été traitées par un filtre linogravure afin d'en transformer la nature documentaire en empreinte visuelle — à l'image de ce que la mémoire elle-même fait du passé*

## — Lament for Trofimovsk

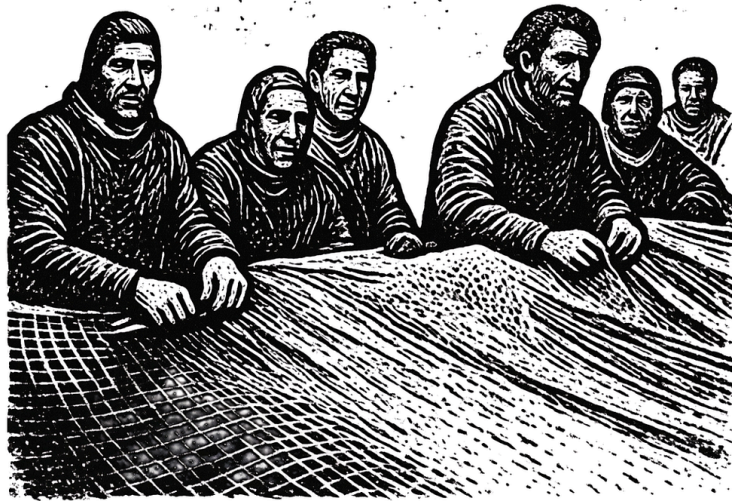
.Island at the end of the world, a tongue of mud and frozen earth in the delta of the Lena, where the river dissolves into the Arctic like a prayer no one answers—you received what no one had asked you to hold: men, women, children torn from their lands, their languages, their names.

*Île au bout du monde, langue de boue et de terre gelée dans le delta de la Lena, là où le fleuve se dissout dans l'Arctique comme une prière sans réponse—tu as reçu ce que personne ne t'avait demandé de porter : des hommes, des femmes, des enfants arrachés à leurs terres, à leurs langues, à leurs noms.*



They came from Lithuania and Finland, from villages whose soft consonants the Siberian vastness could not pronounce. In 1942, in the midst of a war already consuming Europe, they had been loaded into freight wagons like perishable goods and deposited on you, Trofimovsk—*island without mercy, ringed by ice and silence.*

*Ils venaient de Lituanie et de Finlande, de villages aux consonances douces que l'immensité sibérienne ne pouvait pas prononcer. En 1942, au cœur d'une guerre qui dévorait déjà l'Europe, on les avait chargés dans des wagons à marchandises comme des denrées périssables et déposés sur toi, Trofimovsk—île sans pitié, cerclée de glace et de silence.*



They were given fish to prepare, to gut, to salt. Hands that had sown rye and woven flower garlands learned to scale and to sign their own disappearance. For in 1941, in 1942, in 1943, they died at a pace their jailers did not even bother to count. Half, it is said. Half an entire settlement, returned to the frozen earth before anyone had thought to keep a register.

*On leur donna du poisson à préparer, à vider, à saler. Des mains qui avaient semé le seigle et tressé des couronnes de fleurs apprirent à écailler et à signer leur propre disparition. Car en 1941, en 1942, en 1943, ils mouraient à une cadence que leurs geôliers ne prenaient même pas la peine de compter. La moitié, dit-on. La moitié d'une colonie entière, rendue à la terre gelée avant que quiconque eût songé à tenir un registre.*



The first burials were in common graves. The Finns and the Lithuanians, separated by history, separated still by language, found themselves mingled in the same black clay, beneath the same starless sky. No one knows how many there were. No definitive count, no exhaustive list—only Lithuanian names published later, with the painstaking grief of those who search for their own among the missing.

*Les premiers enterrements se firent en fosses communes. Les Finnois et les Lituaniens, que l'histoire avait séparés, que des langues différentes séparaient encore, se retrouvèrent mêlés dans la même argile noire, sous le même ciel sans étoiles. Nul ne sait combien ils étaient. Nul chiffre définitif, nulle liste exhaustive—seulement des noms lituaniens publiés plus tard, avec le soin douloureux de ceux qui cherchent les leurs parmi les disparus.*



In 1949, the factory closed. Everything that could be extracted from them had been extracted. In 1955, the settlement was dissolved. Those who remained departed—to where, we are not told—and the cemetery was abandoned like a debt one ceases to repay without ever having settled it.

*En 1949, l'usine ferma. On avait extrait d'eux tout ce que l'on pouvait extraire. En 1955, le camp fut dissous. Ceux qui restaient partirent—vers où, on ne le dit pas—et le cimetière fut abandonné comme une dette que l'on cesse de rembourser sans l'avoir jamais soldée.*



Then nature reclaimed what the State had defiled. The storms came. They do not distinguish between executioners and victims, between monuments and mass graves. They took the crosses, the mounds, the traces. They took everything.

*Alors la nature reprit ce que l'État avait souillé. Les tempêtes vinrent. Elles ne distinguent pas les bourreaux des victimes, les monuments des charniers. Elles prirent les croix, les tertres, les traces. Elles prirent tout.*



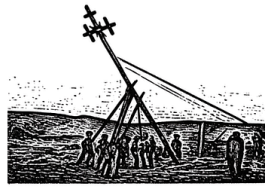
In 1989, a Lithuanian expedition crossed the thousands of kilometres separating Vilnius from that frozen delta. Men and women carrying memory as one carries a wounded child disembarked on the island and erected a memorial. They engraved words in four languages—Lithuanian, Russian, Yakut, Finnish—so that no one, in any tongue spoken in that place, could claim not to understand: *Forcibly torn from their native land, fallen but not forgotten.*

*En 1989, une expédition lituanienne traversa les milliers de kilomètres séparant Vilnius de ce delta glacé. Des hommes et des femmes portant la mémoire comme on porte un enfant blessé débarquèrent sur l'île et érigèrent une stèle. Ils gravèrent des mots en quatre langues—lituanien, russe, iakoute, finnois—pour que personne, dans aucune des langues du lieu, ne puisse prétendre ne pas comprendre : Arrachés de force à leur terre natale, tombés mais non oubliés.*



Four languages for a single truth. Four languages because grief has no nationality, because suffering does not require translation, because the only thing the century had successfully unified was its capacity to destroy.

*Quatre langues pour une seule vérité. Quatre langues parce que le deuil n'a pas de nationalité, parce que la souffrance n'a pas besoin de traduction, parce que la seule chose que ce siècle avait réussi à unifier était sa capacité à détruire.*



Then the island continued to sink. Slowly, inexorably, as if the earth itself refused to bear this unbearable testimony any longer. By 2014, neither the graves nor the memorial had survived. Trofimovsk itself was disappearing beneath the waters of the delta—swallowed by the same Arctic indifference that had always surrounded it.

*Puis l'île continua de s'enfoncer. Lentement, inexorablement, comme si la terre elle-même refusait de porter davantage ce témoignage insupportable. En 2014, ni les tombes ni la stèle n'avaient survécu. Trofimovsk elle-même disparaissait sous les eaux du delta—engloutie par la même indifférence arctique qui l'avait toujours entourée.*



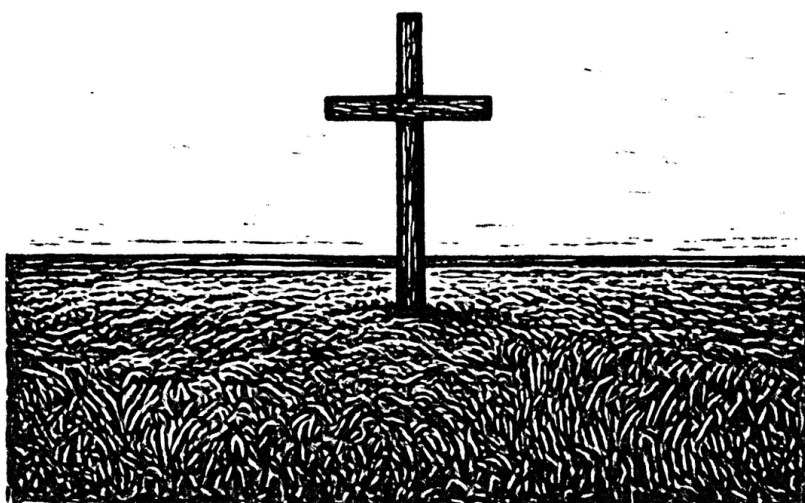
This is what the twentieth century accomplished: it killed people, buried them without names, erased their graves, and swallowed their island whole. It organized forgetting with the same methodical precision it had brought to organizing death.

*Voilà ce que le XXe siècle a accompli : il a tué des gens, les a enterrés sans noms, a effacé leurs tombes, et englouti leur île tout entière. Il a organisé l'oubli avec la même précision méthodique qu'il avait apportée à organiser la mort.*



But the Lithuanian lists exist. The survivors spoke. The four languages carved in stone existed, even if the stone no longer does. And perhaps that is the only resistance still available to us: to speak the names the water has taken, to name the island the water has taken, to refuse that physical disappearance carries with it moral disappearance as well.

*Mais les listes lituaniennes existent. Les survivants ont parlé. Les quatre langues gravées dans la pierre ont existé, même si la pierre n'existe plus. Et peut-être est-ce là la seule résistance encore à notre portée : dire les noms que l'eau a pris, nommer l'île que l'eau a prise, refuser que la disparition physique emporte avec elle la disparition morale.*



## — A Lament for Kolyma



They came across the Sea of Okhotsk, packed into the holds of prison ships, stripped of their names before they had even touched the shore. The journey itself was a punishment without sentence, a crossing into a world that had decided to forget them. At the end of the crossing, Magadan waited—a city built by the hands of those it would consume.



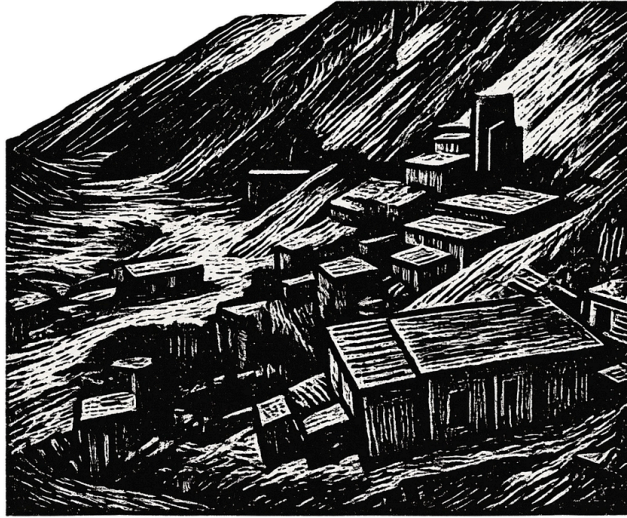
*Ils arrivèrent par la mer d'Okhotsk, entassés dans les cales des navires-prisons, dépouillés de leurs noms avant même d'avoir touché la rive. La traversée elle-même était un châtement sans jugement, un passage vers un monde qui avait décidé de les oublier. Au bout de la traversée, Magadan attendait—une ville bâtie par les mains de ceux qu'elle allait dévorer.*



In 1934 there were thirty thousand of them. By 1939, a hundred and thirty-eight thousand. By 1941, a hundred and ninety thousand. The figures climbed like a fever, each increment a multitude of lives rendered into labour, into quotas, into output measured in grams of gold. A man became a number. A number became a grave.



*En 1934, ils étaient trente mille. En 1939, cent trente-huit mille. En 1941, cent quatre-vingt-dix mille. Les chiffres montaient comme une fièvre, chaque palier représentant une multitude de vies réduites au travail, aux quotas, à une production mesurée en grammes d'or. Un homme devenait un numéro. Un numéro devenait une tombe.*



They built the Kolyma Highway through the taiga with their bodies, those who died becoming the road itself—its foundation, its material, its memorial. About eighty different camps eventually dotted the region of uninhabited wilderness. The highway connected them like beads on a string of suffering, each settlement a satellite of misery in a system too vast to comprehend whole.



*Ils construisirent la route de la Kolyma à travers la taïga avec leurs corps, ceux qui mouraient devenant la route elle-même—son fondement, sa matière, son monument. Environ quatre-vingts camps différents parsemèrent finalement cette région de nature sauvage inhabitée. La route les reliait comme des perles sur un fil de souffrance, chaque établissement un satellite de misère dans un système trop vaste pour être saisi dans son entier.*



At the mouth of the river, at the edge of everything, the prisoners built a seaport where winter came like an executioner. Those who died were buried in the outpost cemetery one kilometre from the shore. Individual graves, individual wooden stakes, boards bearing their numbers—not their names. In 1988, an expedition came at last to study what remained. The earth remembered, even when the state had chosen to forget.



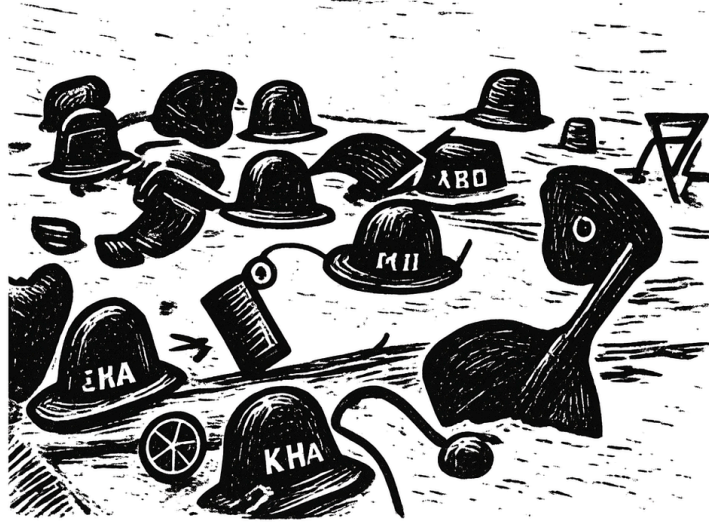
*À l'embouchure du fleuve, à l'extrémité du monde, les prisonniers construisirent un port de mer où l'hiver arrivait comme un bourreau. Ceux qui mouraient étaient enterrés dans le cimetière du poste avancé à un kilomètre du rivage. Des tombes individuelles, des pieux de bois individuels, des planches portant leurs numéros—pas leurs noms. En 1988, une expédition vint enfin étudier ce qui restait. La terre se souvenait, même quand l'État avait choisi d'oublier.*



On 22 November 1937, at the height of the Great Purges, the prisoners building the fishing port at Zelyony Mys could bear it no longer. Driven by harsh conditions and starvation, they rose up. Their rebellion was suppressed by 15 December. Of the forty-nine who surrendered, three were shot in Magadan and forty-six were shot on the Green Cape itself and buried in a common grave—their individual deaths collapsed into a single anonymous wound in the earth.



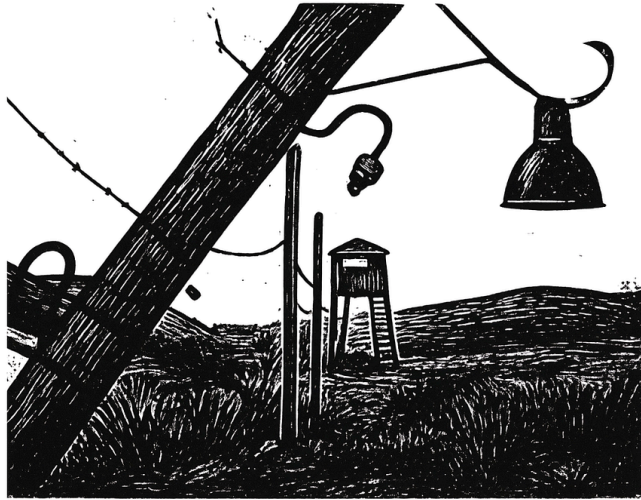
*Le 22 novembre 1937, au plus fort des Grandes Purges, les prisonniers qui construisaient le port de pêche à Zelyony Mys ne purent plus supporter. Poussés par des conditions inhumaines et la faim, ils se soulevèrent. Leur rébellion fut matée le 15 décembre. Des quarante-neuf qui se rendirent, trois furent fusillés à Magadan et quarante-six furent fusillés sur le cap Vert même et enterrés dans une fosse commune—theurs morts individuelles effondrées en une seule blessure anonyme dans la terre.*



The camp at Butugychag existed from the late 1930s until 1955—seventeen years of gold extraction, seventeen years of uranium mining. It had several sections and no fewer than five cemeteries. The largest was next to the Central camp settlement. Prisoners were buried in mass graves and individually. The total numbers have never been established. The earth holds what the records refuse to say.



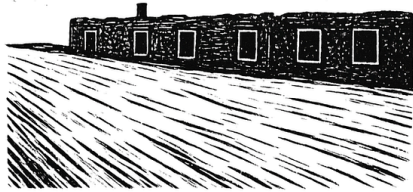
*Le camp de Butugychag exista de la fin des années 1930 jusqu'en 1955—dix-sept ans d'extraction d'or, dix-sept ans d'extraction d'uranium. Il comptait plusieurs sections et pas moins de cinq cimetières. Le plus grand se trouvait à côté de l'établissement central du camp. Les prisonniers furent enterrés en fosses communes et individuellement. Le nombre total n'a jamais été établi. La terre contient ce que les archives refusent de dire.*



The camp outpost at the Elgen state farm existed from 1935 to 1957. Most of the workforce were women. A children's home was organised for all infants born in the Dalstroï camps, because children were born there too—born into barbed wire, born into the Kolyma cold. Those who died, prisoner and child alike, were buried nearby in the woods. Part of the burial ground was ploughed up and lost in the 1970s. The land forgot on command.



*Le poste avancé du camp de la ferme d'État d'Elgen exista de 1935 à 1957. La plupart des travailleurs étaient des femmes. Un foyer pour enfants fut organisé pour tous les nourrissons nés dans les camps de Dalstroï, car des enfants y naissaient aussi—nés dans les barbelés, nés dans le froid de la Kolyma. Ceux qui mouraient, prisonniers et enfants confondus, étaient enterrés à proximité dans les bois. Une partie du terrain funéraire fut labourée et perdue dans les années 1970. La terre oublia sur ordre.*



Many of the prisoners in Kolyma were academics and intellectuals. Among them was Mikhail Kravchuk, a Ukrainian mathematician whose work had earned acclaim across the Western world. After a summary trial, he was sent to Kolyma, where he died in 1942. After his arrest, his name was stricken from books and journals. They tried to erase even the echo of what he had given the world—but mathematics does not yield to decrees.



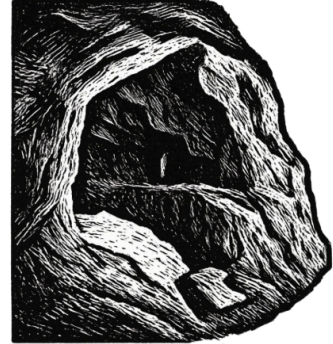
*Bon nombre des prisonniers de la Kolyma étaient des universitaires et des intellectuels. Parmi eux se trouvait Mikhaïl Kravtchouk, mathématicien ukrainien dont les travaux lui avaient valu une renommée dans le monde occidental. Après un procès sommaire, il fut envoyé à la Kolyma, où il mourut en 1942. Après son arrestation, son nom fut effacé des livres et des revues. On tenta d'effacer jusqu'à l'écho de ce qu'il avait offert au monde—mais les mathématiques ne cèdent pas aux décrets.*



From 1946 to 1953, the central hospital for the Northeast camps was located in Debin. Prisoners were buried on the outskirts of the settlement on the slope of a hill. In 1990, the stakes with their grave numbers still stood. The following year, a memorial was erected bearing words that accused no one directly yet indicted everything: *On this hill were buried, with no names only numbers.* The people, the inscription promised, would restore their memory.



*De 1946 à 1953, l'hôpital central des camps du Nord-Est se trouvait à Débine. Les prisonniers étaient enterrés en périphérie de l'établissement, sur la pente d'une colline. En 1990, les pieux avec leurs numéros de tombes étaient encore debout. L'année suivante, un mémorial fut érigé portant des mots qui n'accusaient personne directement mais condamnaient tout : « Sur cette colline furent enterrés, sans noms, seulement des numéros. » Le peuple, promettait l'inscription, restaurerait leur mémoire.*



At the Dneprovsky tin mine, the burial ground lay six hundred metres from the camp. The numbers buried there have never been established. In 2006, about sixty or seventy stakes still bore their metal number-plates, marking where the dead lay. That year a businessman from Debin erected a cross, and a year later, a sign was added: the cross had been consecrated, a date recorded, a name given to the priest who blessed the ground. The dead received, at last, a little ceremony.



*À la mine d'étain de Dneprovsky, le terrain funéraire se trouvait à six cents mètres du camp. Le nombre d'enterrés n'a jamais été établi. En 2006, une soixantaine ou une soixante-dizaine de pieux portaient encore leurs plaques métalliques numérotées, indiquant où reposaient les morts. Cette année-là, un homme d'affaires de Débine érigea une croix, et un an plus tard, un panneau fut ajouté : la croix avait été consacrée, une date enregistrée, un nom donné au prêtre qui bénit la terre. Les morts reçurent enfin un peu de cérémonie.*



At Seimchan, those who died were buried along the road to the Lazo mine. In the 1980s, there were still posts bearing numbers. Then the burial ground was destroyed and the area was used for industrial construction—the dead displaced once more, this time by concrete and machinery. In 2009, a resident of the town placed a stone by the roadside. It bore these words: *This stone was put here in memory of all those who suffered unjustly during the years of Stalinist repression.* One man's gesture against an ocean of erasure.



À Seimchan, ceux qui mouraient étaient enterrés le long de la route menant à la mine Lazo. Dans les années 1980, des pieux numérotés subsistaient encore. Puis le terrain funéraire fut détruit et la zone utilisée pour une construction industrielle—les morts déplacés une fois de plus, cette fois par le béton et les machines. En 2009, un habitant de la ville posa une pierre au bord de la route. Elle portait ces mots : « Cette pierre a été posée ici en mémoire de tous ceux qui ont souffert injustement pendant les années de la répression stalinienne. » Le geste d'un seul homme contre un océan d'effacement.



Aleksandr Solzhenitsyn called Kolyma the “pole of cold and cruelty” in the Gulag system—the furthest point, the extreme of extremes, the place that concentrated within itself the logic of the entire machinery of destruction. Various estimates have placed the death toll from 1930 to the mid-1950s between two hundred and fifty thousand and over a million people. The range of the estimate is itself a kind of horror—we cannot even agree on the magnitude of the loss.



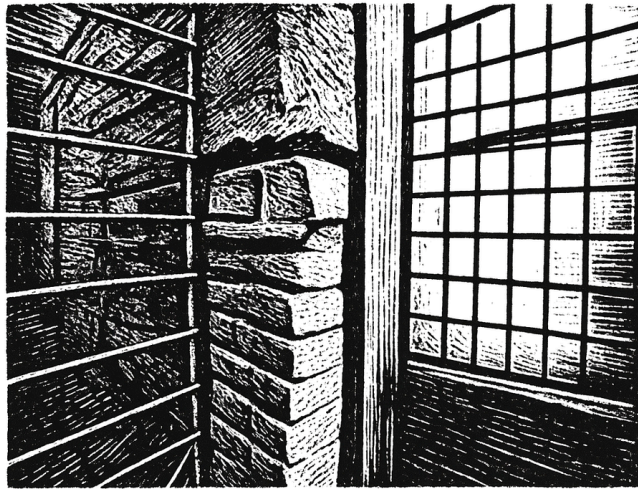
*Aleksandr Soljenitsyne appela la Kolyma le « pôle du froid et de la cruauté » dans le système du Goulag—le point le plus éloigné, l'extrême des extrêmes, le lieu qui concentrait en lui-même la logique de toute la machinerie de destruction. Diverses estimations ont situé le nombre de morts entre 1930 et le milieu des années 1950 entre deux cent cinquante mille et plus d'un million de personnes. L'amplitude même de cette estimation est une forme d'horreur—nous ne pouvons pas même nous accorder sur la magnitude de la perte.*



Across the region, beginning in the 1990s and continuing into the 2000s, crosses were raised: wooden crosses consecrated by Orthodox priests, metal plaques fixed to stone, inscriptions drafted by local museum workers and ordinary citizens. A cross at Butugychag in 2003. A cross at Ambarchik in 1993. A cross at the Green Cape, destroyed, then raised again in 1997. The act of raising a cross where only a number had been—this too is a form of testimony, a refusal to allow the earth to keep its secret alone.



*À travers la région, à partir des années 1990 et jusque dans les années 2000, des croix furent érigées : des croix de bois consacrées par des prêtres orthodoxes, des plaques métalliques fixées à la pierre, des inscriptions rédigées par des travailleurs de musées locaux et des citoyens ordinaires. Une croix à Butugychag en 2003. Une croix à Ambarchik en 1993. Une croix sur le cap Vert, détruite, puis de nouveau dressée en 1997. L'acte d'élever une croix là où n'existait qu'un numéro—c'est aussi une forme de témoignage, un refus de laisser la terre garder seule son secret.*



The Mask of Sorrow stands in Magadan. The Church of the Nativity holds the victims in its icons and in its Stations of the Camps. In the museums of small settlements—Ust-Omchug, Chersky—the case files are preserved, the lists compiled by those who cared enough to look. Kolyma is still there, still cold, still vast. The gold is still mined. The taiga still grows over graves whose numbers were never recorded. And still, somewhere on a hillside, a wooden stake stands—the last notation of a life the century tried to erase.



*Le Masque du Chagrin se dresse à Magadan. L'église de la Nativité porte les victimes dans ses icônes et dans ses Stations des Camps. Dans les musées des petits établissements—Oust-Omtchoug, Tchersky—les dossiers sont conservés, les listes dressées par ceux qui eurent le courage de chercher. La Kolyma est toujours là, toujours froide, toujours vaste. L'or y est toujours extrait. La taïga repousse toujours sur des tombes dont les numéros ne furent jamais consignés. Et quelque part encore, sur un flanc de colline, un pieu de bois se tient debout—dernière notation d'une vie que le siècle tenta d'effacer.*

